Extrait

d'une dissertation sur
la transfusion ~~des medicamens~~ des medicamens dans le sang
par mr. regnaudot
pour le grade de docteur
en la faculté de medecine de leide.

~~188~~ 13.
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE
ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE C ___ N ___

Cette operation consiste à injecter dans le sang, par une ouverture faite à une veine ou à une artere, diverses sortes de médicamens sous la forme liquide. il y a longtemps qu'on avoit fait des experiences de cette transfusion dans les animaux, non seulement on ~~avoit éprouvé~~ s'etoit convaincu que les poisons les plus dangereux, par eux mêmes comme le sublimé corrosif, l'arsenic, le vitriol de hongrie, le sel de saturne &c. ~~tuo~~ tuoient les animaux, mais encore on avoit éprouvé que des substances, dont on use tous les jours, comme alimens ou ~~comme~~ remedes, avoient produit le même effet lorsqu'ils avoient été donnés à des doses exorbitantes. Mais comme ces experiences avoient été faites sans méthode, par pure curiosité, et sans aucune vue d'utilité, mr. regnaudot ne s'y arrête point,

Il vient ensuite à d'autres experiences faites sur les hommes pour les guerir d'une maladie. les remedes employés dans les experiences étoient aqueux, acéteux, spiritueux, huileux, gommeux, résineux, salins, astringens, martiaux et plusieurs autres sortes de remedes qu'on connoit sous le nom d'évacuans et d'altérans &c.

Il y a des auteurs, qui ne faisant qu'une mention générale de ces experiences, ne parlent que d'une maniere obscure des divers effets de ces remedes; mais il y en a d'autres, qui, plus preoccupés de l'utilité de la transfusion des medicamens injectés, ont dit qu'ils conservoient dans les veines les mêmes propriétés qu'on leur reconnoit lorsqu'ils sont

ARC
carton 34
no 36
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

pris par la bouche, c'est à dire, qu'un vomitif, ou un purgatif
injecté, produisoit immédiatement le vomissement ou des
évacuations par les selles, comme s'il avoit été avalé, et qu'il
en étoit de même des remedes alterans qui avoient les mêmes
propriétés en passant dans le corps par la transfusion
que par la digestion. ainsi Elshols dit qu'il a guéri une
fievre, en injectant dans la veine quelques cuillerées d'eau
distillée de chardon benit. purmannus assure qu'il s'est
delivré luy même de la galle et d'une fievre intermittente
en s'injectant une seule fois quelques cuillerées d'eaux
distillées de chardon benit et de cochlearia mêlées
ensemble; et dans les transactions philosophiques il
est dit que schefferus et schmidt ont guéri un
malade attaqué de la vérole, en luy injectant la dissolution
de quelques grains de résine de gayac, mêlée avec un
purgatif. mr. regnaudat ne conteste point ces guerisons,
mais il dit que les remedes n'ont point agi par leurs
propriétés specifiques, mais par d'autres effets plus
généraux, qu'il divise en primitifs et en secondaires.

Lorsqu'une matiere hétérogêne est injectée dans une
veine, et qu'elle est transmise ainsi dans les voies de la
circulation, sans passer par la digestion; si cette matiere
n'est point assés malfaisante pour arrêter dans l'instant
la circulation du sang, elle stimule le cœur et les
gros vaisseaux; cette irritation se communique par la
voie des nerfs, aux parties voisines, et surtout au
ventricule; mais au surplus ses effets sont en raison
de la quantité et de la qualité de la matiere injectée;
c'est à dire, que si cette matiere n'est pas fort acre, ni en
grande quantité, elle ne produit, dans le corps, aucun
changement bien remarquable. mais que si
cette même matiere est plus acre et en plus grande quantité,
elle excite, presque dans le moment un frisson considerable

qui dure souvent plusieurs heures avec un pouls concentré
et très vif. dans cet Etat le malade fait ordinai-
rement des efforts violens pour vomir ce qui arrive
toujours lorsqu'on a injecté une substance purga-
tive. Ensuite la chaleur succede au froid avec
les autres simptômes de la fievre qui s'appaise
un peu plutot ou un peu plus tard suivant
le degré d'acrimonie et la quantité de
l'injection. tels sont, suivant Mr. regnaudot
les effets primitifs des remedes injectés dans
les veines, auxquels il se borne dans cette
dissertation.

Ces effets avoient été observés par quelques
medecins ~~qui avoient~~ mais ils n'en avoient parlé que
d'une maniere ~~obscure~~ confuse et comme en passant.
l'auteur les a observés plus particulierement dans
plusieurs experiences qu'il a faites à la guadeloupe
où il pratiquoit la medecine. un jeune homme de
dixhuit à vingt ans avoit une dartre vive sur tout
le corps que plusieurs auteurs regardent comme le
precurseur de la lepre. ce jeune qui étoit obligé
de se sequestrer de la societé implora le secours de Mr.
regnaudot; d'un côté, l'inefficacité de tous les remedes
qu'on luy avoit fait, et de l'autre les eloges que plusieurs
medecins faisoient de la transfusion chirurgicale, le
porterent à employer ce moyen sur le jeune homme:
ainsi le 27 janvier 1770. il luy injecta par la veine
médiane du bras gauche une legere infusion de feuilles
de sené, il ne put en faire entrer qu'une demi cuillerée,
le malade n'en fut nullement affecté si non qu'il eut
pendant quelques momens un peu mal à la tete.

Le lendemain l'auteur injecta environ une once de
la même infusion, il ne put pas en injecter davantage
parce qu'il se forma aux environs de l'ouverture de la

Académie Nationale de Médecine Bibliothèque

veine, une petite tumeur en forme de thrombus, qui s'y opposa. demi heure après, le malade fut saisi d'un violent frisson, pendant lequel il vomit plusieurs fois ; la chaleur succeda au froid, il eut plusieurs envies d'aller à la selle, et la fievre continua jusqu'à quatre heures après midi.

Le lendemain, 29 janvier l'auteur injecta trois onces d'infusion de deux gros d'ecorce de bois de gayac en poudre, dans laquelle il avoit fait fondre deux scrupules de colle de poisson ; cette infusion étant moins acre que celle des feuilles de senné il croyoit eviter par là la fievre, mais le frisson se declara une demi heure après, et la fievre continua jusqu'à cinq heures du soir ; immédiatement après l'injection le malade eut beaucoup de coliques et alla deux fois à la selle.

Enfin le lendemain pour dernier essai et toujours dans la vue d'eviter la fievre, l'auteur injecta trois onces d'eau commune, dans laquelle il avoit fait fondre deux gros de gomme arabique, au lieu de colle de poisson ; mais le frisson prit egalement demi heure après ; le malade eut la fievre toute la nuit suivante, il sua beaucoup et fut trois fois à la selle.

Quoique les expériences n'aient été d'aucune utilité pour le malade, m. Regnaudot en conclut que le seul effet de la transfusion des medicamens, dont on puisse tirer parti en medecine, est d'exciter l'irritabilité du coeur et par communication, celle de toutes les autres parties du corps ; je ne suivrai point l'auteur dans les raisonnemens qu'il fait ni dans les observations qu'il rapporte pour prouver cette proposition ; j'ajouterai seulement que les principales maladies, où l'auteur pense que cette operation convient, sont l'asphyxie ou la suffocation causée par la submersion ou par la vapeur du charbon &c, le catarrhe suffocant, et les affections comateuses. ce 29. 8bre 1778

Fabre